

Hakanone

Un après-midi de juin avec Kurosawa

Camille Gueymard

Numéro 26, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gueymard, C. (1985). Hakanone : un après-midi de juin avec Kurosawa. *24 images*, (26), 28–30.

HAKANONE: UN APRÈS-MIDI DE JUIN AVEC KUROSAWA

Camille Gueymard

Notre correspondante à Tokyo, Camille Gueymard, a rencontré Kurosawa. Elle nous a fait parvenir cet article sur le grand cinéaste et sur son dernier film 1, Ran.

Il y a des personnages dans l'histoire du cinéma dont on aimerait faire la connaissance, avec qui on aimerait s'asseoir et parler, pendant un moment, de la vie en général, de cinéma en particulier, d'histoires, ou tout simplement d'images qui nous ont marqués. Quand l'organisation du Festival International du Film de Tokyo invita les journalistes de la presse étrangère à rencontrer Kurosawa Akira, le six juin dernier à Hakone, nous savions qu'il s'agissait là d'une chance inouïe d'aller passer quelques heures avec un des personnages marquants du cinéma japonais et mondial. Évidemment, le contexte de la sortie de son dernier film *Ran*, une co-production franco-japonaise, se prêtait bien à une rencontre avec la presse étrangère. Pourtant, quelle qu'ait été la motivation de cette invitation, on ne pouvait que l'accepter.

Le 6 juin, nous quittions l'hôtel «Alaska Prince» à bord d'un autobus de luxe à destination de Hakone. Il faisait soleil, et, de temps à autre, dans les virages, on pouvait apercevoir comme un mirage la silhouette du Mont Fuji. Et c'est tout près de cette «montagne symbole» que nous rencontrions Kurosawa Akira, «symbole» du cinéma japonais pour bien des Occidentaux. La chance extraordinaire n'était pas seulement celle d'une rencontre avec Kurosawa-sensei, mais aussi celle d'avoir avec nous une interprète remarquable, Catherine Cadou, qui sut traduire avec justesse les questions et les réponses en français, anglais ou japonais.

Affiche murale de *Ran*, à Tokyo



À propos de *Ran*, film dont la réalisation a demandé à Kurosawa dix années d'efforts soutenus, bien des questions furent soulevées tant au niveau du financement que sur les plans esthétique et thématique. Kurosawa expliqua d'abord que *Ran* n'est pas une adaptation à la lettre du *King Lear* de Shakespeare mais plutôt que le point de départ du film est un conte traditionnel japonais. L'histoire se situe au Moyen-Âge: un guerrier du nom de Mori Motanami (qui devient Ichimonji Hidetora dans le film) a trois fils courageux. Ceux-ci sont très bons pour lui; aussi le royaume de Mori peut-il s'étendre et devenir très puissant. Prise isolément, une flèche peut aisément être rompue; par contre, trois flèches liées ensemble peuvent difficilement être brisées. De la même façon, ensemble, les trois fils formaient une force quasi invincible. C'est en se posant la question «Mais que serait-il arrivé au guerrier Mori si ses fils n'avaient pas été bons?» que Kurosawa commença à entrevoir le scénario de *Ran*. Aux personnages du conte, Mori et ses trois fils, vinrent ensuite se greffer les grandes lignes thématiques de *King Lear*.

La carrière cinématographique de Kurosawa se partage entre les deux principaux courants du cinéma japonais: d'une part le Gendai-Geki (films à sujets contemporains situés dans le Japon moderne, comme par exemple *Ikiru*, *Le Chien de paille* ou *Dodes'Kaden*), et d'autre part, le Jidai-Geki (films «d'époque», dont *Les Sept Samouraïs*, *Rashomon* et *Kagemusha*). Pour Kurosawa, le sujet du film dicte en quelque sorte l'époque où évolueront les personnages.

Dans le cas de *Ran*, dont le sens se traduit sûrement le mieux par le mot «chaos», Kurosawa choisit le XVI^e siècle. «À cette époque, dit-il, les

gens étaient vraiment libres... Évidemment, ils étaient presque toujours impliqués dans une guerre ou une autre, mais s'ils avaient la force de se battre, alors ils pouvaient faire quelque chose de leur vie. Si par exemple un paysan voulait s'approprier un domaine, il pouvait le faire... Il existe plusieurs histoires à ce sujet. À cette époque, les gens avaient la possibilité d'exprimer leur personnalité bien plus que de nos jours.»

Les trois fils, défiant la volonté du père, forment un premier niveau de personnages qui contribuent à la «perte des valeurs», thème principal du film. Un deuxième niveau de personnages vient s'ajouter: il s'agit de Dame Kaede, de Dame Sue (femmes de deux des fils) et de son frère Tsurumaru. Tandis que Tsurumaru évolue en marge de la trame narrative, plutôt en tant que personnage symbole de tragédie qui dans sa solitude absolue représente, aux yeux de Kurosawa, l'essence de l'humanité telle qu'elle est devenue, Dame Kaede, elle, semble orchestrer le chaos, la décrépitude du royaume. Parlant de Dame Kaede, Kurosawa dit d'abord que «derrière tout homme de pouvoir il y a une femme qui le manipule». Il précise que pour lui, Dame Kaede n'incarne pas un mauvais esprit, mais plutôt que d'après son histoire personnelle, son propre point de vue, elle a toutes les raisons d'agir comme elle le fait et de vouloir exercer la vengeance sur le royaume de Ichimonji. Dame Sue a elle aussi sa propre histoire, mais réagit différemment aux événements. Kurosawa poursuit en soulignant que ses personnages féminins, qui, soit dit en passant, sont toujours minoritaires dans ses films, ne sont pas une personnification du mal, en tous cas pas plus que leur contrepartie masculine.

Dans l'œuvre de Kurosawa, *Ran* semble être le film qui pour la première fois montre des préoccupations au niveau de la religion ou d'une présence divine. Dans la scène finale, Tsurumaru se retrouve seul, aveugle, au bord d'une falaise où il laisse tomber une image de Bouddha qui devait le protéger pendant l'absence de sa sœur qui ne reviendra pas puisqu'on l'a tuée. Ces préoccupations ne s'expriment pas seulement au niveau du récit mais aussi sur le plan formel: d'innombrables plans, en contreplongée, du ciel qui se couvre, qui se referme sur lui-même, de la tempête qui se prépare, font écho aux plans d'ensemble en plongée des scènes de bataille. Kurosawa expliqua qu'il percevait ce film non pas comme un film désespéré mais plutôt comme «un avertissement pour un avenir plus heureux et pour la paix». Comme dans *King Lear*, Kurosawa souligne que nous devons cesser de compter sur Dieu ou sur Bouddha mais plutôt compter sur nous-mêmes. «De toute façon, ajoutait-il, nous sommes allés trop loin, Bouddha ne peut plus nous aider.»

On reconnaît dans l'œuvre de Kurosawa un très grand souci esthétique, qu'il s'agisse de la composition plastique de l'image ou encore du mouvement créé par un montage vigoureux de plans. La structure narrative de *Ran* s'appuie beaucoup sur l'alternance de plans statiques et de mouvement: on pense par exemple aux plans où graduellement le ciel se couvre par rapport aux scènes de bataille; les plans immobiles forment un contraste qui vient renforcer l'impact des scènes d'action.

À propos des plans remarquables de formation des nuages, Kurosawa expliqua qu'il n'a nullement compté sur des trucages, et qu'il dut attendre que le «bon ciel» se présente. «Dans ma jeunesse, j'étais peintre, je sais

KUROSAWA

Kurosawa Akira et Catherine Cadou (interprète)



Ph: Camille Gueymard

quel type d'images je veux obtenir, c'est dans ma tête... Alors j'attends que ça vienne dans la nature.» Et si la nature ne se prête pas ou ne peut plus l'offrir, alors Kurosawa le compose.

Comme les couleurs auxquelles il pensait pour les costumes ne pouvaient pas être traduites par les fibres et les teintures modernes, il en entreprit la confection suivant les méthodes de tissage et de teinture de l'époque. C'est le même souci de réalisme qui le poussa à faire construire le château du XVI^e siècle qui est réduit en cendres au point culminant du récit.

S'il fallut dix ans à Kurosawa pour

réaliser *Ran*, c'est qu'il trouva bien peu de support financier au Japon pour un film qui ne présente pas de *happy end*. Avec un coût de production de 12 millions U.S., *Ran* est devenu le film à plus gros budget jamais réalisé au Japon. C'est grâce à l'aide du producteur français Serge Silberman, que Kurosawa put réaliser *Ran* sans compromettre la scène finale. «Maintenant que *Ran* est sur le grand écran, poursuivit-il, j'ai déjà reçu des offres de producteurs japonais pour un nouveau film.»

Sur la question d'un prochain film, Kurosawa devait demeurer très énigmatique, laissant entrevoir que bien

que pour lui *Ran* corresponde en quelque sorte à l'apogée de sa carrière cinématographique, il commence à songer à un autre projet.

Kurosawa a maintenant 75 ans. Il a réalisé quelque 27 films depuis le début de sa carrière cinématographique en 1943. Ces quelques heures que nous avons pu passer avec lui nous ont laissé l'impression d'un homme très attachant, pour qui le cinéma est un moyen de communiquer tout à fait privilégié, puisque chaque spectateur établit un rapport particulier avec le film et y lit ce qu'il est prêt à recevoir.